

Dossier de presse

MATHIEU BOOGAERTS

“GRAND PIANO”



Sortie le 17 janvier 2025

**En concert au Théâtre de la ville le 7 mars 2025
et en tournée en France**



CONTACTS

Marie DA SILVA
marie.ds@totoutard.net

Victoria LEVISSE
victoria.levisse@totoutard.net

Thibault MANCHON-BONO
thibault.manchon.b@totoutard.net

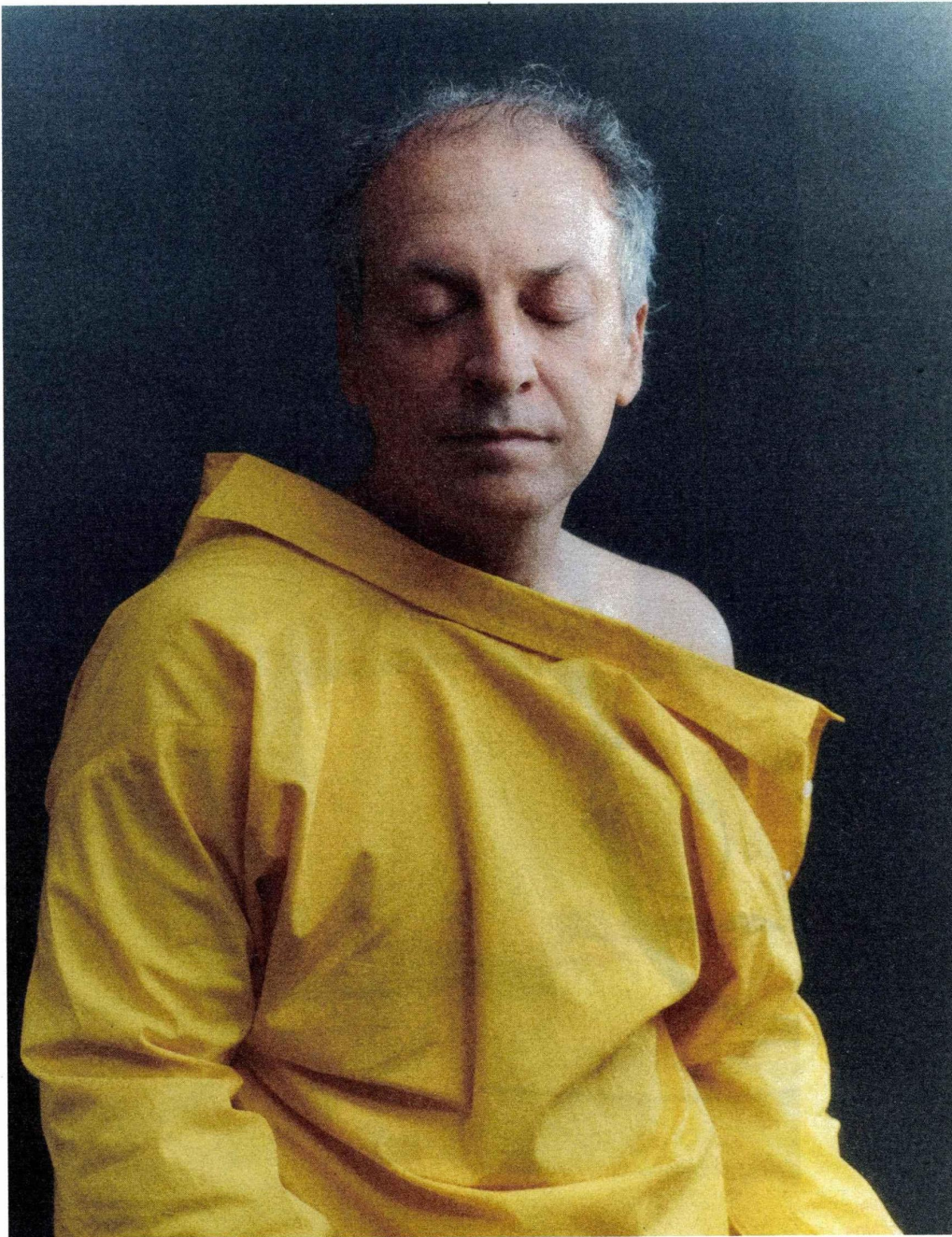
Astrid LAROCHE
astrid.laroche@totoutard.net

Anaël WALHO
anael.walho@totoutard.net



RENCONTRE | MUSIQUES

« J'ai toujours porté
des tee-shirts.
Pour ce disque, j'ai
sorti la chemise. »



À ÉCOUTER

★★★★

Grand Piano,
de Mathieu
Boogaerts,
tôt Ou tard.
LIRE critique p. 66.

En tournée du
31 janvier au
14 mars, le 7 mars
au Théâtre de
la Ville, Paris 4^e.

Par Odile de Plas
Photo
Thomas Chéné
pour Télérama

Par la baie vitrée, on aperçoit l'Hôtel de Ville de Paris, le manège de Noël et les illuminations de fin d'année. Mathieu Boogaerts est un habitué de la cafétéria du BHV, rebaptisée Les Tables perchées, pour faire plus chic dans la guerre commerciale que se livrent les grands magasins parisiens. Mais à l'inverse des luxueuses Samaritaine et Galeries Lafayette, ce lieu a conservé un peu de sa simplicité. On y déjeune encore façon self, pour un prix raisonnable, avec vue imprenable sur la Ville lumière. Le chanteur la fréquente souvent, « pour lire, réfléchir, écrire », selon l'humeur. Et parce qu'on s'y entend mieux que dans les cafés, très bruyants, il y donne ses rendez-vous. En ce moment, ils s'enchaînent, car Mathieu Boogaerts publie un nouvel album, *Grand Piano*, en plus de fêter ses 30 ans de carrière. On se doutait bien que le temps avait passé depuis *Ondulé*, son premier succès, mais tout de même... En 1995, le jeune homme avait surgi dans le paysage chanson via un clip très malin. Barbe fournie et tignasse hirsute héritées d'un long séjour au Kenya, il s'y faisait raser face caméra, voix douce sur fond de reggae paisible : « Ouais, je m'divise encore/entre mes souhaits et mon sort/assis là j'essaie d'être sûr. » Tous les indécis s'y étaient reconus, ce qui faisait pas mal de monde.

À 54 ans, Mathieu Boogaerts a gagné en assurance, mais pas tellement en notoriété. Ça le chagrine parfois. « Je n'ai jamais fait la une de Télé 7 jours ou de Télérama... Ni même l'Olympia, alors que des gens dont je n'ai jamais entendu parler s'y produisent. » Sa cote de sympathie, en revanche, est intacte. Étonnante même – on a testé dans divers entours, réponse unanime : « Ah ! Mathieu Boogaerts, j'aime bien » –, eu égard à sa discrétion médiatique. Pas de télé (« mon dernier Taratata remonte à douze ans »), un peu de radio publique, quelques articles toujours bienveillants. Mais plus de grands tubes. Lui se serait pourtant bien vu Renaud, ou Cabrel, Souchon. Des types qui ont suivi leur route et rencontré le très grand public, loin des modes. À voir... Le voulait-il vraiment, ce succès populaire ? « Inconsciemment, j'ai peut-être fui cette responsabilité qu'il implique, choisissant toujours le chemin qui me garantissait la tranquillité. Et puis mon look n'a jamais été très glamour, je le reconnais... » Ce matin, un sweat-shirt rose framboise écrasée et ses éternelles tennis TBS, auxquelles il ne manque presque rien pour devenir branchées.

Grand Piano, son neuvième album, serait « son meilleur disque », écrit-il sans ambages dans l'argumentaire qui l'accompagne. On souscrit sans plus d'ambages à l'affirmation, comme s'il concentrait toutes les qualités qu'on a toujours

trouvées à ses chansons : concision, humour, légèreté avec longueur en bouche. Jeunesse trop vite passée, couple de travers, mélancolie insistante, jeux amoureux un peu cruels... *Grand Piano* touche dans le mille avec une grâce épatante qui n'a rien à voir avec la magie de la création et tout avec un perfectionnisme qu'il partage volontiers.

Il en a même fait un livre en 2009, une sorte de Que sais-je à destination des apprentis musiciens : *Je ne sais pas* (éd. La Machine à cailloux, épuisé), dans lequel il détaille sa « méthode efficace » : « Une guitare toujours avec moi, des idées qui tombent du ciel, un dictaphone pour m'en souvenir, puis des sessions de travail pour les développer. » Près de trois cents ébauches patientent dans ses tiroirs, qui correspondent à une palette de sentiments universels, « le désir, la frustration, le regret, le fantasme, qu'il s'agit de formuler au plus près de ce que je ressens ». Le résultat sera peaufiné une fois la structure mélodique solidifiée, puis agrémenté d'arrangements, où le reggae, version poids plume, se taille souvent la part du lion, parce que ce style améliore « n'importe quelle chanson du monde », a-t-il constaté depuis longtemps. Il lui doit la plupart de ses classiques.

L'école n'est pas pour grand-chose dans ce goût pour la discipline. Il l'a quittée à 17 ans, sans bac ni regrets. N'encourage pas spécialement son fils à y réussir, pas plus que son père, « un type exceptionnel, antiquaire esthète et cultivé », ne l'a fait avec lui. « Il a arrêté en quatrième et s'en est très bien sorti. J'ai toujours pensé que je me débrouillerais. » Petits boulots, voyages en Afrique, continent adoré plus que les autres. Londres récemment, pendant cinq ans. Mathieu Boogaerts semble avoir flotté au gré de ses envies, piochant dans la palette des musiques folkloriques, dont il s'est constamment nourri, bien plus que de pop ou de chanson française, qu'il écoute à peine. « Je ne prétends pas m'affranchir des courants, je trouve cela super, les modes m'intéressent, mais je suis trop snob pour y céder. »

Dans cette ère du streaming qui l'intrigue mais ne rapporte guère, Mathieu Boogaerts a inventé son économie, proche de celle des chansonniers des années 1950 ou 1960 qui jouaient plusieurs fois par semaine dans le même lieu. Lui installe des résidences où se presse un public d'une fidélité rare. La première fois, c'était à La Java, en 2010. Une révélation pour lui, qui s'ingéniait jusqu'alors à se mettre en scène, jusqu'à l'absurde (jouer chaussé de patins à roulettes pour sa tournée I Love You), de peur d'ennuyer son public, comme lui s'est si souvent ennuyé devant d'autres artistes.

Au début de l'hiver, il a investi L'Archipel, une salle de cinéma du 10^e arrondissement parisien, pour y présenter ses nouvelles chansons, et son nouveau groupe. Des jeunes musiciens au swing subtil qui lui ont donné envie de voir plus grand, moins modeste. « J'ai toujours porté des tee-shirts. Pour ce disque, j'ai sorti la chemise. » Elle était d'un jaune soleil éclatant le soir de notre venue. Manière, sourit-il, d'épater ce père dont la faconde l'a aussi longtemps « agressé ». Un complexe heureusement contrebalancé par « l'absolue confiance » maternelle. « Si je fais la musique que je fais, c'est grâce à elle. Lui ne me dit pas que je fais de la merde, mais je vois bien que le côté naïf, fragile ne le touche pas, voire le dérange, mais je me trompe peut-être. Par ailleurs, je lui dois mon exigence. » De cet attelage parental vite divorcé, il a aussi, qui sait, hérité d'un talent bien à lui, réponse au paradoxe qui l'habite depuis toujours : savoir s'imposer sans déranger ●

La belle chanson, à discrétion

Il réunit depuis trente ans un public amoureux de ses textes ciselés, de ses airs mélancoliques, fantaisistes, finement arrangés. Il se voyait Souchon, Cabrel. Il est Mathieu Boogaerts.

MUSIQUES



Mathieu Boogaerts arrive à rire du temps qui passe, tout en cultivant l'espoir, l'amour...

Grand Piano

Chanson

Mathieu Boogaerts

Les surprises mélodiques affluent, les mots se précisent, la retenue reste de mise. Entre émotion, humour et maturité, un album addictif et splendide.

TTTT

Et si Mathieu Boogaerts avait raison de dire que *Grand Piano* est son meilleur album ? Après huit essais, souvent très réussis, ce disque serait celui de l'équilibre impeccable entre sa modestie et son ambition artistique, aussi tenaces l'une que l'autre. Démarrage bluffant avec cinq titres qu'on peine à départager pour en faire nos préférés. *Faut pas que j'oublie* ? Accords mineurs, clavier doux et basse sourde pour un texte à l'inquiétude diffuse. Ne pas

oublier la possibilité de l'espoir, de l'amour... sous peine de perdre la vie. *Mélancolie* ? Flûte virevoltante, guitare serrée, désinvolture feinte. *Dans une case* ? Gourmandise des mots, astuce des rimes : « *Dans une case, tu m'as mis/entre les moches, les petits, les cons, les finis/aigri j'atterris dans une catégorie/et là je ne peux plus bouger/carrément calé, carrément collé, oui carrément coincé/dans la case où tu m'as casé.* » Tout est dit ? Sûrement pas. Il fallait réussir à rire de ce temps qui

passé, qui avance « *et plus il passe et plus j'y pense/et plus j'y pense et plus il presse.* » *Ma jeunesse* s'en charge avec l'autodérision de la maturité. Mathieu Boogaerts chante plus fort (un peu), mais surtout redouble d'inventions mélodiques, de surprises sonores : percussions fantaisistes (cuica, güiro...), accordéons, rires et soupirs planqués dans les recoins des morceaux qui viennent illustrer un propos réduit à l'essentiel pour ne jamais lasser, ou se démoder. Et quand on a épuisé les cinq premiers (il faut du temps), restent les sept suivants, moins évidents, mais tellement touchants car si fragiles, à l'image de cette vérité rétive à sortir, dans *Pas te dire.*

▷ Odile de Plas

| Tôt ou Tard.

LIRE aussi p. 34.



MUSIQUE

Mathieu Boogaerts «Sur scène, je me sens bizarrement mieux quand je me sens moche»

L'auteur-compositeur, de retour avec «Grand Piano», disque mélancolique, sensuel et minutieux, raconte son angoisse de figer ses chansons et les différentes manières d'exprimer un même sentiment.

Recueilli par
MARIE KLOCK
 Photo **CYRIL ZANNETTACCI. VU**

Mathieu Boogaerts traverse le grand hall du Théâtre de la Ville et constate que ses tennis couinent sur le sol. Le son lui plaît, l'écho est beau, et le voilà aussitôt qui se dandine, un grand sourire aux lèvres, au rythme nasillard de ses pas. Notre année 2024 s'achevait avec un senti-

ment de souplesse et de liberté chevillé au corps depuis un concert de Boogaerts à l'Archipel : sur scène rien que quatre excellents musiciens, pur live, pas de *backing track*, zéro décorum, et des chansons piochées aléatoirement dans une poche de pantalon pleine de petits papiers. Parmi cette vingtaine de morceaux en tout, il y en avait des frais, tirés l'album *Grand Piano* qui sortait le 17 janvier, et d'autres plus ou moins anciens

cueillis parmi trente ans d'une carrière sans gros hits mais dont certains airs (*Ondulé*, *On dirait qu'ça pleut...*) étaient repris spontanément en chœur par le public enchanté. A rebours des concours d'organes, Mathieu Boogaerts creuse, comme ses collègues Dominique A, Vincent Delerm ou Albin de la Simone un sillon discret, toujours à ça de la rupture, et on mentirait si on disait qu'on ne rêve pas, parfois, d'un pendant de *The Voice*

avec rien d'autre que des murmures de quinquas fragiles. Presque quatre ans – c'est son rythme de croisière – se sont écoulés depuis le dernier disque de Boogaerts, le très touchant et frugal *En anglais*, à côté duquel *Grand Piano* et ses arrangements amples font presque figure de blockbuster. Mélancolique et optimiste, sensuel et minutieux, un disque de chanson française en parfait équilibre entre les contraires, livré par un homme dont la phrase la plus récurrente en deux heures de conversation est aussi le titre de sa méthode de composition publiée en 2010 : «*Je ne sais pas.*»

Partons de ce concert : ce soir-là tout semblait extrêmement perméable à l'humeur du moment et ne pas avoir vocation à sonner comme sur vos disques.

Me concernant, un concert, c'est le moment où je tends à être le plus moi et le plus à l'écoute de mon corps et mes sentiments. Il est donc absolument hors de question de jouer sur des boucles, c'est pour moi le truc le plus anti-sexe possible. Je l'ai fait trois fois, ça a suffi pour m'apercevoir que ça m'angoisse à fond d'être esclave de la machine, de ne pas pouvoir me laisser aller à faire un refrain en plus, baisser le tempo ou changer de tonalité, de devoir croire en ce tour de chant hyper réglé alors que, des fois, je crois à autre chose... Le disque, déjà, c'est ultra angoissant pour moi parce que ma chanson peut avoir 100 formes mais il va falloir s'arrêter pour en fixer une. C'est comme choisir un vêtement : quel costume je mets, là, en 2022 ? Trois ans après, je n'aurais pas mis exactement le même. Alors que les concerts, c'est le costume du jour. Et ce serait dommage de réduire une chanson à sa version du disque.

Vous êtes quatre sur scène, or il semble de plus en plus compliqué de tourner en groupe. Vous faites aussi ce constat ?

Je ne me rends pas compte, ce n'est pas moi qui ai les programmeurs au téléphone – c'est vrai que je fais moins de concerts qu'avant, mais est-ce que ce n'est pas dû à mon âge, au fait que 100 000 artistes sont sortis depuis ? Une tournée se dessine, j'aimerais faire 100 concerts, pour l'instant il y en a 30... Pourtant j'ai l'impression de tenir un truc avec mon petit combo à quatre, ça ne nécessite pas des camions de lumière, on fait la balance en une demi-heure, et voilà, ça marche. J'ai toujours eu ce côté Easyjet, ce goût de l'économie même dans mon choix de mots, de structures de morceaux... En 2008, j'avais une scénographie très ambitieuse où on était tous sur des chaussures à roulettes, c'était innovant mais très contraignant en termes de musique. L'enfer. Au même moment on m'a invité à faire un concert à la Java, et là je me suis tellement éclaté en guitare-voix, tout seul, que je me suis dit : OK, fuck. J'ai repris goût au côté hyper simple. Je suis artisan, je suis chansonnier, je prends mon train, j'ai pas de technicien, et j'aime bien ça.

En parlant de choix de costumes, est-ce que vous avez mis longtemps à trouver votre identité quand vous avez commencé la musique ?

Non. J'ai commencé la musique à 10 ans, ma première chanson je devais en avoir 13, et la première vraie chanson personnelle que j'ai écrite, j'avais 19 ans. Je me rappelle très bien m'être dit : «*OK je suis un auteur-compositeur, il faut que je fasse un disque.*» D'un coup c'était une évidence, une foi très solide, j'étais au métro Quai de la gare. C'est une chanson qui s'appelle *Super* et qui est sur mon premier disque, je ne saurais pas dire pourquoi mais dans le son des mots, le ton, le propos, c'était vraiment une joie. Je me rappelle m'être senti vraiment comme si je m'étais trouvé. Mais ce n'est pas quelque chose que

j'ai cherché. Je n'ai pas épluché *Rock & Folk* en me disant : je vais mettre quoi comme blouson ? Par contre je me souviens, enfant, avoir toujours aimé quand je sentais que j'avais une singularité. Par exemple j'avais un sweat-shirt jaune un peu bizarre et une copine m'a dit «*Mais il est moche ce sweat !*» Et là j'ai trouvé que c'était réussi, je me sentais bien dans ce sweat qu'elle n'aimait pas. Même sur scène, j'aime les choses un peu trop grandes, le t-shirt un peu trop rose... Je me sens bizarrement mieux quand je me sens moche que quand je me sens beau. C'est un paradoxe parce que j'ai besoin d'avoir un super groupe avec des super chansons, mais je m'aperçois que si j'arrive sur scène trop beau, je suis moins à l'écoute de mes fragilités, c'est comme si j'avais une armure, quelque chose qui me rend trop puissant, et d'un coup je ne suis pas moi. Déjà que sur une scène, t'es surélevé, t'as toute la lumière sur toi, j'ai besoin que ça ne soit pas trop précieux, trop chic, qu'il n'y ait pas trop d'autorité.

Certaines chansons de l'album ressemblent à des pense-bêtes épinglés pour ne pas oublier une émotion, ne pas oublier d'écouter son corps, ne pas oublier que la vie est belle... Est-ce que vos chansons ont une fonction ?

Je ne me dis pas : je vais faire cette chanson aujourd'hui, comme ça dans dix ans j'aurai un souvenir. Mais toutes mes chansons ont vocation à essayer de cerner un sentiment particulier. J'ai écrit 150 chansons, y a pas 150 sentiments différents mais on va dire que le sentiment 12, tu peux le voir de cinq façons différentes. Et c'est marrant parce qu'en fait je suis un peu déprimé depuis quelques jours, je suis un peu célibataire, enfin je papillonne mais en fait je suis tout seul et je le vis plutôt mal. Et la réflexion que je me faisais juste avant, en arrivant sur mon vélo, c'est que

malgré le fait d'avoir fait toutes ces chansons, de les avoir développées jusqu'au dernier mot, de les avoir chantées devant des gens, j'ai le sentiment d'en être toujours au même point. Peut-être que si je ne les avais pas faites, je serais beaucoup plus mal que je ne suis, mais au final ça ne résout pas grand-chose. Pourquoi je le fais? Je sais pas, parce que j'ai envie? Mais pourquoi j'ai envie? Ben je sais pas. Par contre j'ai envie de le faire, et tant que c'est pas parfait, je serai malheureux.

Pour revenir au sentiment 12...

Ah non, pas le sentiment 12, s'il vous plaît!

OK, le 2 alors si vous préférez. Qu'est-ce que vous avez compris du sentiment 2 à force de l'avoir dit de tant de manières différentes?

Je ne sais pas... Sûrement que j'ai pris du recul, parce qu'écrire une chanson c'est prendre du recul. Mais est-ce que j'ai vraiment appris quelque chose? En tout cas, aujourd'hui, quand je choisis des chansons pour un concert, il y en a un certain nombre que je ne peux plus chanter parce que je ne les trouve pas assez abouties, pas assez bien, mais par contre il n'y a pas une seule chanson dont je renie le propos. *Super*, il y a un couplet ou deux que je trouve maladroits, mais ce qu'elle formulait à ce moment-là, je peux tout à fait le vivre aujourd'hui. Et c'est le cas de toutes mes chansons.

Il n'y en a vraiment aucune que vous trouvez invalide?

Non. Sur les trois ou quatre derniers disques j'ai l'impression, au bout de la moitié de ma carrière, d'avoir trouvé un geste. Comme si j'étais menuisier et que je faisais des meubles; après dix ans à fabriquer des chaises, maintenant, mes chaises, je les trouve assez cohérentes, solides.

Est-ce qu'il y a des choses que vous ne savez pas exprimer autrement qu'en chanson?

Très clairement, je présume avoir des lacunes, j'irais même jusqu'au mot handicap de communication de sentiments. Et du coup, c'est invivable. Et du coup, il faut que ça s'exprime. Tout ce que je vais dire demain à Roubaix à un public que je ne connais pas, sans aucune pudeur, c'est des trucs qui viennent du fond de mon cœur et que je ne vais pas forcément dire comme ça à quelqu'un que je rencontre. Même si, comme vous devez le sentir, j'aime bien parler, mais quand il est question de dire je t'aime ou je t'aime plus, je vais plutôt prendre ma guitare. Enfin je sais pas trop. Ce que je sais, c'est que quand je prends un instrument de musique, très vite, la voix arrive, des mots sortent, et je les laisse venir. Et ce n'est que quand la chanson est finie que je me rends compte: ah, elle parle de ça.

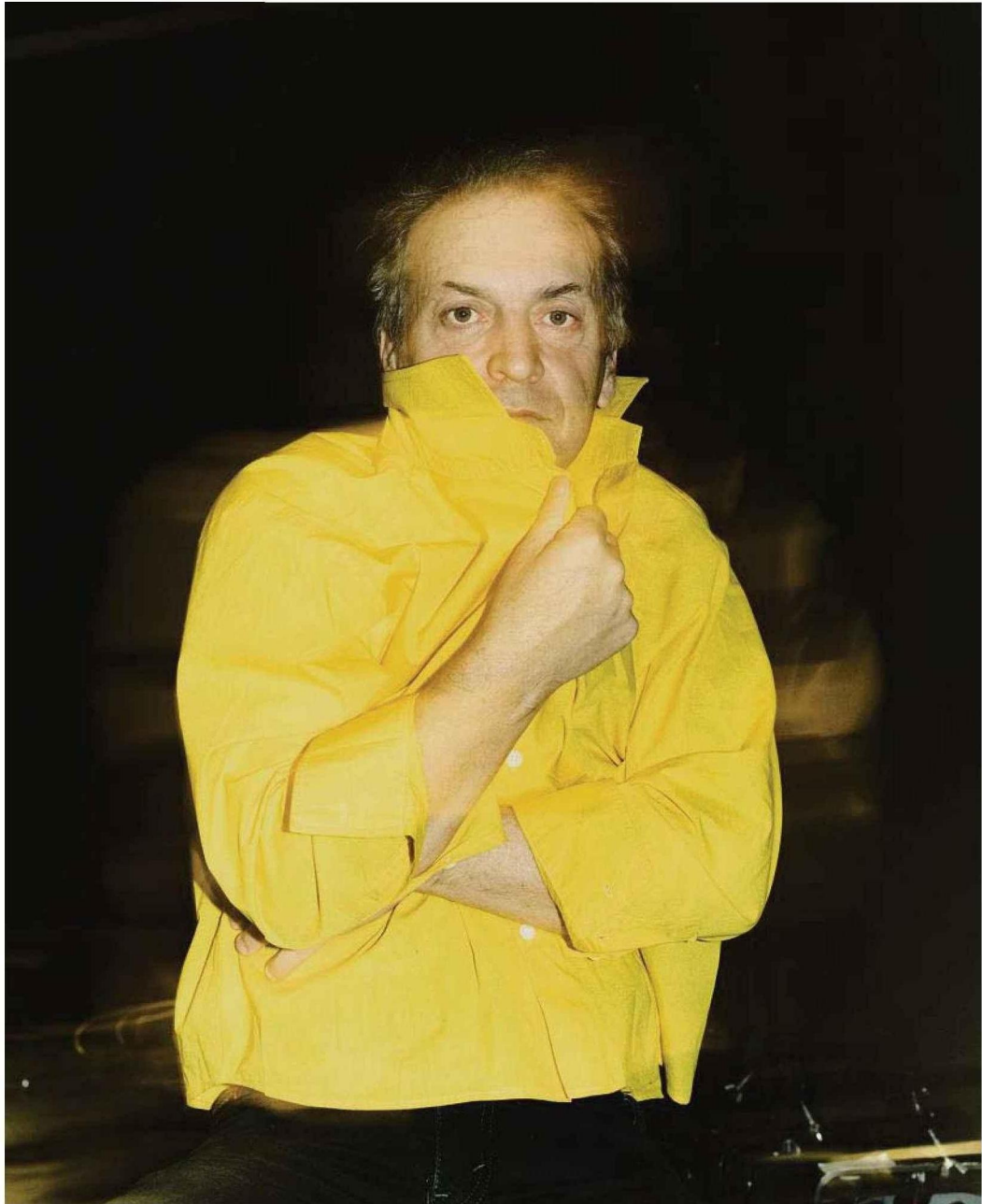
Votre album finit par un moment de douceur et de gratitude totale. Cet état, pour vous, il va de soi?

Je suis optimiste de nature, tout comme je peux aussi être dans mon lit à penser «no future». Je suis un peu tout, comme tout le monde. Quand je vois le verre à moitié plein, j'ai conscience de la chance de ma condition: je suis en bonne santé, je gagne ma vie correctement, je fais exactement la musique que je veux depuis trente ans, c'est une chance inouïe, j'ai un enfant, j'habite à Paris... Et quand je le vois à moitié vide je me dis: putain, pourquoi ce con il fait la couv de machin? Pourquoi j'ai jamais été nommé aux Victoires de la musique? Il y a des moments où ça me fait rire, je pense à Gainsbourg qui chante «*Quand on me dit que je suis moche, je me marre doucement*», j'ai un côté de moi comme ça, je t'emmerde avec tes Victoires de la musique, mais quand même aussi un côté de moi où je me sens un peu celui qu'on n'invite pas aux anniversaires. C'est frustrant, ça me fait chier, des fois j'ai envie d'arrêter –le

fait d'arrêter c'est un truc présent tout le temps, c'est ma tendance à être toujours dans l'hésitation... Oui ou non? Gertrude ou Berthe? La ville ou la campagne? Londres ou Paris? Passer à autre chose ou continuer? J'ai eu beaucoup de rendez-vous manqués, donc arrivé à un moment je suis un peu désespéré, mais... (*il sourit et se met à chantonner la dernière chanson de son album*) «*Ce matin je me réveille, je me dis que c'est beau quand même, la vie, quand j'y pense...*» ◆

MATHIEU BOOGAERTS

GRAND PIANO (Tôt ou tard). En concert le 28 février au Rockstore (Montpellier), le 1er mars au 6mic (Aix-en-Provence), le 7 mars au théâtre de la Ville (Paris)...



Mathieu Boogaerts
le 17 décembre à Paris.

2024 EN MUSIQUE

Nos joies et nos choix

Concerts marquants, albums qui saisissent sans crier gare... Tour d'horizon des coups de cœur des journalistes Culture de «Libération».

MARIE KLOCK
**MATHIEU BOOGAERTS, CONCERT
DE LOUANGES**

Il a fallu plusieurs jours pour mettre le doigt sur l'origine de ce sentiment qui ne me quitte pas depuis ce concert de Mathieu Boogaerts fin novembre à l'Archipel. Pourtant j'en ai vu toute l'année des bons concerts et des bouleversants, celui-là n'était pas nécessairement meilleur, mais... J'ai fini par réaliser que c'est le premier depuis belle lurette où je vois un groupe, presque pas amplifié, jouer (merveilleusement) en live sans le soutien d'aucun backing track (bande), sans clic dans les oreilles, rien, vraiment rien qui contraigne la forme et le pouls – expérience complètement subjective bien sûr, je n'avais qu'à aller écouter moins de pop et de rap. Au sortir d'une phase de boulimie de concerts, celui-là, si beau dans son dépouillement, éclaire soudain d'une lumière cruelle tous les artistes que j'ai vus se pro-

duire dans une configuration karaoké, en solo ou à deux parce qu'un groupe c'est compliqué à gérer, un peu dépassé et pas rentable et que ça sonnera plus fat avec la track derrière et, allez, un clavier ou une guitare pour décorer de temps en temps. Chez Boogaerts, personne n'est là pour la déco : quatre humains qui se sont bien trouvés (musiciens dingues : Vincent Mougel, Jean Thévenin, Elise Blanchard) respirent ensemble comme quatre très belles anémones de mer au rythme des vagues d'une vingtaine de chansons idéales. Soir après soir, ça ne sonne jamais pareil, ça peut être plus lent, agencé différemment, en gros : ça vit. Il paraît selon un collègue que je suis en train de devenir réac et c'est vrai qu'il faut bien admettre que le brat summer ne m'a fait ni chaud ni froid. Moi, c'est le Boogaerts winter.

Lana Del Rey, Youssef Swatt's, Pulp... Les vingt-deux albums les plus attendus de 2025

Chanson, rap, pop, rock... Découvrez la sélection des disques qui font de l'œil au service musique de "Télérama" en ce début d'année.

"Grand Piano", de Mathieu Boogaerts

Pourquoi les mots de Mathieu Boogaerts tapent-ils souvent dans le mille ? Parce qu'il y met une modestie qui va droit au cœur. Les ratés de la vie, ses bonheurs fugaces qu'il faut savoir saisir, les faiblesses qui nous en empêchent, l'humour qui rattrape bien des malheurs et cette jeunesse qui file alors qu'on ne savait même pas encore quoi en faire, si c'est pas balot. C'est par cette chanson (*Ma jeunesse*) que le discret chanteur nous a une fois de plus attrapé dans ses filets. Trente ans que ça dure. – **Odile de Plas**

Grand Piano, tôt Ou tard, sortie le 17 janvier.

18 janvier 2024

<https://www.lefigaro.fr/musique/le-nuc-plus-ultra-le-nouveau-boogaerts-et-les-ultimes-inedits-de-ferre-20250118>

Le Nuc plus ultra : le nouveau Boogaerts et les ultimes inédits de Ferré

Par Olivier Nuc

Publié le 18 janvier à 09h00

Léo Ferré Jean-Louis Murat Charles Baudelaire

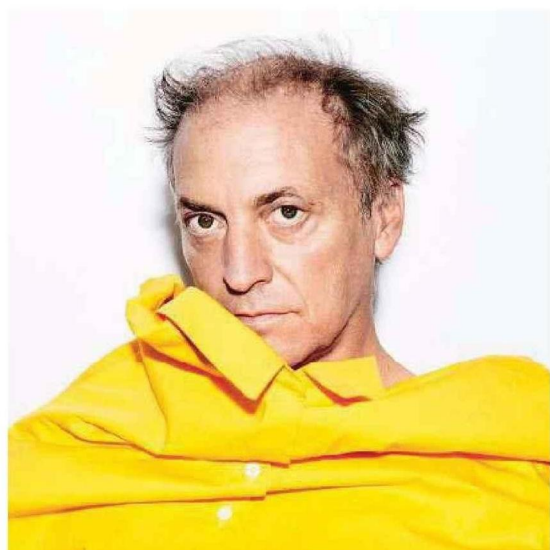
[Copier le lien](#)    

Mathieu Boogaerts, *Grand Piano* (Tôt ou Tard)

Bientôt trente ans que Mathieu Boogaerts mène une des carrières les plus consistantes de la pop française. Trois décennies d'excellence couronnée aujourd'hui par ce qui ressemble à son meilleur album, *Grand Piano*. Un disque inspiré et inspirant, bien dans la manière de son auteur, mais avec ce petit plus qui le rend indispensable. Les chansons ciselées témoignent de l'amour des mots de l'auteur, qui les met tout entier au service de son groove unique. Beaucoup de grâce et de moments aériens sur ce disque traversé par un souffle ludique et joyeux. L'orchestration élargie et le soin tout particulier apporté aux arrangements portent ces chansons intimistes vers les sommets. La fausse naïveté de Mathieu Boogaerts fait des miracles tout au long de cet album qui constitue une introduction idéale à son art. En concert, après s'être longtemps produit en solitaire, l'homme est actuellement accompagné par un groupe qui sait préserver la délicatesse de ses chansons.



CULTURE



MUSIQUE

MATHIEU BOOGAERTS, TENDREMENT NÔTRE

En 2025, notre bonne résolution sera d'écouter le neuvième album du plus lunaire des chanteurs français, *Grand piano* (Tôt ou tard). Cela fait déjà trente ans, depuis son premier disque paru en 1995, que l'on tend une oreille attentive à Mathieu Boogaerts tant il sait enchanter notre quotidien avec ses chansons minimalistes. Sa poésie, sa fantaisie, sa drôlerie, sans oublier son sens du groove, maximisent notre joie. La sincérité et la guitare en bandoulière, il continue son chemin, à part, discret, en restant fidèle à sa patte unique. Bien sûr, le temps passe et ça l'angoisse (comme nous) sur l'irrésistible titre chaloupé *Ma jeunesse*, mais chacun de ses morceaux délivre des messages qui font du bien, comme *Il faut toujours écouter son corps* (« et son cœur aussi », ajoute-t-il) ou *C'est beau la vie*. Des airs imparables pour mettre du rose dans le gris de janvier. **V. R.**

LES MENUS PLAISIRS DE...



Une chanson de « Grand Piano » s'appelle « C'est beau la vie ». C'est votre credo ?

Ce n'est pas tous les matins que je me dis « j'ai de la chance » comme dans cette chanson, mais elle vise à célébrer le simple fait d'être vivant, de vivre l'instant présent, de jouir ne serait-ce que de respirer, de sentir son corps, de voir les couleurs, de sentir les odeurs. Je ne fais pas de méditation à proprement parler mais c'est une sorte d'invitation à arrêter de penser. Il m'arrive, quand je suis anxieux ou malheureux, d'essayer de me raccrocher au seul fait d'être vivant dans l'espoir d'en éprouver de la joie. L'exercice est difficile mais possible.

Quelles choses vous mettent en joie ?

L'histoire d'amour avec mon fils de 14 ans. Penser à mes rendez-vous galants. Je suis célibataire en ce moment et la simple idée de la rencontre ou de la promenade à venir me grise déjà. À un

MATHIEU BOOGAERTS

L'auteur-compositeur-interprète français vient de sortir son neuvième album.

Il adore découvrir des pays étrangers.

niveau plus égotique, recevoir des messages positifs sur mon album. Je me sens hyper-épanoui du lien créé avec les personnes qui apprécient mon disque.

Vous chantez aussi qu'il faut « écouter son corps ». Vous le faites ?

Je ne l'écoute pas assez quand il me dit d'aller courir ou dormir, mais je pense que cela devrait quand même aller car je n'ai jamais fait d'excès. Je n'ai jamais pris de drogue. Je bois un peu mais pas trop. J'aime les hamburgers mais je n'en mange pas si souvent.

Quel genre de musique aimez-vous ?

Longtemps, dès que j'entrais dans une FNAC ou chez un disquaire, j'allais au rayon des musiques du monde pour acheter au hasard quelque chose d'intemporel. Je snobais les trucs à la mode. Depuis que je me suis mis au streaming, je suis bien plus ouvert. Je peux écouter de l'opéra, de la musique cubaine des années 1950, du hip-hop, Barbara. Il faut juste que j'aie l'impression que ces projets sont originaux et sincères. Rien ne m'ennuie plus que les suiveurs ou ceux qui jouent « à la manière de ».

Vous allez au cinéma ?

Il y a tant de vieux films que je n'ai pas vus que je fréquente surtout les cinémathèques. J'aime beaucoup le cinéma indien, Satyajit Ray notamment. Récemment, j'ai revu avec plaisir *Boyhood* de Richard Linklater avec mon fils.

Vous avez beaucoup voyagé. Il vous reste des pays à découvrir ?

Je suis allé dans 80 pays, mais je n'ai jamais visité Le Caire ni l'Océanie. Aujourd'hui, j'y réfléchis à deux fois avant de prendre l'avion. Mais j'adore me confronter à d'autres réalités géographiques que la mienne. J'ai habité un an et demi à Bruxelles, dans le quartier africain de Matonge, et cinq ans à Londres, près de Brixton. Je conseille l'expatriation à tout le monde, même si habiter ailleurs équivaut à se mettre en danger, y compris en Europe. Encore aujourd'hui, je dirais banco si on me proposait d'aller passer un an dans n'importe quel pays, même en Albanie! ●

LÀ, TOUT DE SUITE, QU'EST-CE QUI VOUS FERAIT LE PLUS PLAISIR ?

Que le génie humain trouve une solution technologique pour résoudre la crise climatique. Cela me permettrait d'avoir moins peur du programme de Trump en la matière. Je me dirais qu'il peut toujours forer, forer, forer...

Propos recueillis par Isabelle Lesniak

Photographe: Manuel Braun

« Grand Piano ». 1 CD, *Tôt ou Tard*.

Edition : Du 02 au 03 février 2025 P.38
 Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 1133000



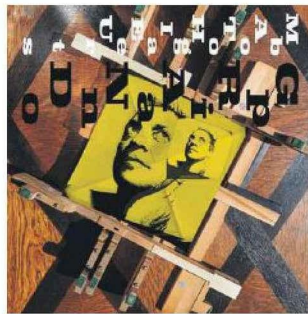
Journaliste : L. P.
 Nombre de mots : 179

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Culture Musique

À ÉCOUTER

On aime Passionnément ★★★★★ Beaucoup ★★★
 Bien ★★ Un peu ★ Pas du tout ☆



Grand Piano ★★ Mathieu Boogaerts (tôt Ou tard)

Des trois Mathieu apparus il y a trente ans tout juste, Sinclair, Chedid et Boogaerts, c'est le dernier cité qui aime le plus emprunter des chemins buissonniers. Quatre ans après un album posant un accent frenchie sur de l'anglais, le neveu imaginaire de Dick Annegarn revient avec un disque qui, sans nous dérouter de prime abord, s'avère entêtant à travers de nouveaux timbres orchestraux (ainsi le piano de *Faut pas que j'oublie*). À la façon d'un carnet de voyage, ces douze mélodies recueillies dans un minimalisme pop en lignes claires ressemblent à des rêves notés au saut du lit. Ce sont les états d'âme d'un garçon semblant perpétuellement chercher les bras d'une infirmière. Sur le mode de la confiance, ce charmant ton régressif agit en profondeur grâce à la douce puissance de mélodies finement charpentées. ● L. P.



Musique

La chanson de Mathieu Boogaerts a bien du charme

Chanson. Doux-amer est son univers, délicat dans ses textes comme dans ses musiques. Il vient de sortir son neuvième album, appelé *Grand piano*.

Les textes de Mathieu Boogaerts ressemblent à des confidences... Lui, on l'avait un peu oublié car, depuis pas mal d'années déjà, le chanteur, également auteur-compositeur, nous avait semblé éloigné des radars de la chanson française.

À tort. Mathieu Boogaerts n'a jamais cessé de sortir des disques : neuf en trente ans – un rythme plutôt soutenu – sans compter deux disques en public et moult collaborations. Mais dans une relative discrétion.

L'artiste a pourtant été un précurseur de cette fameuse « nouvelle scène française », celle qui a émergé au début des années 2000, avec les premiers albums de Vincent Delerm, Jeanne Cherhal, Albin de la Simone et le deuxième disque de Bénabar.

Plus dans les sentiments, les sensations que dans le réalisme de ses petits camarades, Mathieu Boogaerts était arrivé en chanson un peu avant, en 1995, il y a juste trente ans. Avec un EP suivi d'un premier album (*Super*) aux chansons légères, sautillantes, chant fluide, guitares et boîtes à rythmes, l'époque voulait ça... L'un de ses titres d'alors, *Ondulé*, avait été un mini-tube.

Son deuxième opus, en 1998, avait moins bien marché. Et on l'avait donc, peu à peu, perdu de vue. La faute à qui ? À lui, à nous ?

Toujours est-il que, quand ce nouveau disque est arrivé à nos oreilles, on a eu la curiosité de vérifier si, trente ans plus tard, son univers s'était transformé. Eh bien, pas tant que ça...

Mathieu Boogaerts fait toujours de la chanson douce, minimaliste, même s'il s'entoure d'un nombre confortable d'instruments (guitares, pianos, basse, batterie, accordéon, percussions...) tout en organisant un certain dépouillement dans le résultat final, plein de charme.

Un écrivain adapté à des textes particulièrement sensibles. Commencer un album par un piano-voix est toujours un peu culotté. Mais il s'agit là d'évoquer le parcours d'une idée à ne pas oublier, qu'on peut appeler espoir ou amour...

Mathieu Boogaerts raconte sa mélancolie chronique, sa contrariété d'être mis dans une case, la jeunesse qui s'enfuit, le réconfort du sommeil contre le chagrin, les vérités sales...

Pas gai, Mathieu Boogaerts... Pourtant, tout cela est si subtilement amené et tellement universel qu'on s'y glisse naturellement. Et puis, il sait aussi être souriant quand il chante qu'il faut « *toujours écouter son corps* »... Et rêveur quand il part à la découverte de nouveaux territoires ou évoque ses jeux avec Noémie...

Michel TROADEC.

Grand piano, Tôt ou tard, 12 titres, 34 min. En concert en mars à Saint-Lô (Manche) et Brest, en mai à Pacé (Ille-et-Vilaine).

Profitez de l'offre d'abonnement couplée



Ouest-France et Qobuz, plateforme de streaming musical, à un tarif préférentiel. Flashez le QR Code ou sur o-f.fr/qobuz



Les chansons de Mathieu Boogaerts, comme des confidences. | PHOTO : NICOLAS DESPIS

Les Inrockuptibles

<https://www.lesinrocks.com/musique/viree-existentielle-avec-linclassable-mathieu-boogaerts-et-son-grand-piano-649017-17-01-2025/>

Virée existentielle avec l'inclassable Mathieu Boogaerts et son "Grand piano"

par Arnaud Ducome
Publié le 17 janvier 2025 à 9h54
Mis à jour le 17 janvier 2025 à 9h54

Fêtant ses trente ans de carrière, le chanteur hirsute nous fait replonger avec un réel plaisir dans son intimité.

Putain, trente ans. En 1995, un jeune rêveur chevelu aux faux airs de l'écrivain Georges Perec s'affiche lors d'une séance chaotique de relooking – coupe de cheveux et rasage inclus – pour sa première apparition télévisée.

Le clip s'intitule *Ondulé*, morceau tiré de son premier album *Super* (un titre lapidaire, déjà). Pour beaucoup de jeunes téléspectateur·rices, dont votre humble serviteur, ce clip fut parmi les premiers à dévoiler l'existence d'une scène indépendante française. Une fenêtre inédite sur l'art du bricolage sonore élégant et un monde aux codes décalés, bien loin de ceux des vieux routards de la variété de l'époque.

Avec Dominique A et Philippe Katerine, Mathieu Boogaerts reste le chanteur français le plus cité comme influence par les artistes dits "émergents", qui fit d'ailleurs d'ailleurs l'objet d'un tribute en 2016 à La Souterraine, vitrine de la chanson française expérimentale.

De la puissance et de l'amplitude sous la douceur

Depuis trente ans, Mathieu Boogaerts n'a cessé de nous proposer une musique originale, captivante et poétique. Sur ce neuvième album, *Grand piano*, il partage ses questionnements autour de l'amour, de la vieillesse, des affres du quotidien et de la paternité avec cette légèreté distinguée si caractéristique, celle qui pousse légèrement du doigt l'auditeur vers une écoute attentive.

Les arrangements, derrière leur minimalisme apparent, mettent en valeur la guitare, le piano et la voix. Il y a de la puissance et de l'amplitude sous cette douceur. Et ces fameux rythmes syncopés qui poussent toujours les corps à onduler.

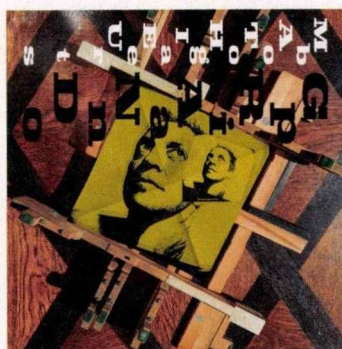
Comme à son habitude, on retrouve quelques touches bienvenues de world music sur le disque, qui sont autant de réminiscences des voyages de son auteur-compositeur-interprète à travers le monde, notamment en Afrique et plus particulièrement au Kenya. Ainsi, la fluidité festive des guitares et des rythmes soukous s'invitent sur le pétillanf, *Dans une case*.

Étrange impression d'écouter du Vampire Weekend francophone (ou est-ce l'inverse ?) le temps d'une respiration parmi une poignée de titres qui farfouillent parmi les plis de l'intimité de Mathieu Boogaerts. Des angoisses, des fractures, des doutes qu'il nous confie sur le ton de la confiance, presque désinvolte, sur *Mélancolie*, *Bancal* ou *Ma jeunesse*. Avant de repartir sur le très chaloupé *Noémie*, déclaration tendre et joueuse.

Les sourires et les larmes se mélangent tour à tour avant le morceau final, intitulé *C'est beau la vie*. Un poncif que seul Mathieu Boogaerts pouvait porter avec classe et honnêteté. Un aveu solaire et lucide de bonheur qui clôt l'album tout en délicatesse. Derrière le grand piano, Mathieu Boogaerts s'est installé en toute modestie. L'artiste sait que la vérité requiert de la simplicité avant tout.

Grand Piano (Tôt ou Tard/Believe). Sortie le 17 janvier.

En tournée française et en concert au Théâtre de la Ville, Paris, le 7 mars.



Mathieu Boogaerts

Grand Piano

TÔT OU TARD

★★★

Autour du piano

Dès le premier titre, "Faut pas que j'oublie", on réalise à quel point la poésie de Mathieu Boogaerts avait marqué. Écrit entre Londres, Istanbul, Paris ou Risoul, enregistré aux studios de La Frette au côté de Renaud Letang, *Grand Piano* tient son nom de l'ambition du musicien français de déployer le plus possible son instrumentation. De l'organique, de l'électrique, de l'électronique, du saxo et de la flûte, entre autres, habillent ce disque aux humeurs variables, de la mélancolie, qui baptise l'une de ses pistes, à la joie contagieuse d'être au monde. En témoigne "C'est beau la vie", malgré "le temps qui passe et qui avance", qui l'angoisse, comme il le raconte sur le percussif "Ma jeunesse". Au plus près de nos oreilles, insufflant exotica, pop et folk à son format chanson intimiste, Boogaerts réussit toujours à faire de la simplicité une ultime sophistication.

SOPHIE ROSEMONT



« Grand Piano » de Mathieu Boogaerts, l'album neuf d'un artisan si discret

Mathieu Boogaerts, poète fantaisiste et guitariste sautillant, sort ce vendredi ce qu'il affirme lui-même être son « meilleur album », où la légèreté apparente des textes ne cache pas la profondeur des sentiments.

PAR NATALIE GROSSKOPF
ngrosskopf@lavoixdunord.fr

MUSIQUE. À 16 ans, Mathieu Boogaerts et son pote Matthieu Chedid commencent ensemble en fondant un petit groupe, Tam-Tam. Si Boogaerts est le premier à dégainer un album (*Super*, en 1995), les carrières vont vite prendre des ampleurs différentes. Car les sympathiques succès du titre *Ondulé*, puis de *Comment tu t'appelles* ou *Las Vegas* ne suffisent pas à propulser les chansons de Boogaerts sur les radios, encore moins sur les plateaux télé. Pourtant, ce travailleur consciencieux et musicien précis a produit ces trente dernières années huit albums de qualité, dont les premiers s'écoutent encore aujourd'hui, sans avoir pris une ride. Contrairement à l'homme, qui balade maintenant sa cinquantaine bien tassée.



On a l'habitude de le voir en T-shirt, mais cette fois il a sorti la chemise. PHOTO NICO

“ On retrouve son rythme reggae caractéristique et son phrasé bien personnel, le tout enrobé dans sa voix éternellement juvénile.

Ce temps qui est passé – et les interrogations existentielles qui l'accompagnent – s'exprime à travers les textes particulièrement bien écrits de ce nouveau disque, toujours avec simplicité. Dès le premier morceau, *Faut pas que j'oublie*, émouvant, Boogaerts veut se souvenir de ce qui compte, « l'espoir », « l'amour » et « la vie devant nous ». Émouvant, il l'est encore quand il s'interroge sur ce qu'il doit faire de lui, dans *Ma jeunesse* : « Y'a le temps qui passe/ Et qui avance/ Et ça m'angoisse/ Tellement j'y pense/ Qu'est-ce qui faut qu'j'fasse/ De ma jeunesse. » Entre mélancolie et questions sur l'amour « *bancal* », l'al-

bum propose aussi des titres 100 % Boogaerts, où on retrouve son rythme reggae caractéristique et son phrasé bien personnel, le tout enrobé dans sa voix éternellement juvénile, comme sur le réjouissant morceau *Dans une case*.

QUELQUES REGRETS

Si l'album s'appelle *Grand Piano*, cela n'a pas grand-chose à voir avec l'instrument. C'est plutôt

l'oxymore que l'artiste a cherché : « *Cet album, je l'ai voulu grand car franc, épais, puissant, plus de matière, de volume que ses prédécesseurs... Mais piano, car toujours sur le ton de la confiance, léger, fragile, doux, nuancé* », explique-t-il. L'ambition mesurée en somme, ce qui résume plutôt bien cette carrière discrète, qui lui fait exprimer parfois quelques regrets, comme celui de n'avoir jamais fait l'Olympia. Mais pour ceux qui le suivent depuis trente ans, ce neuvième album est encore une occasion de se sentir chanceux de le connaître. ■



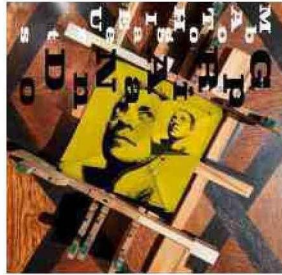
« *Grand Piano* », chez *Tôt ou Tard*.
Mathieu Boogaerts sera en concert à Lille,
au *Splendid*, jeudi 24 avril, à 20 h.

CE QU'IL A ÉCRIT POUR D'AUTRES

En plus de ses neuf albums, Mathieu Boogaerts a fait de nombreuses collaborations. Pour Vanessa Paradis, il a signé paroles et musique de cinq chansons sur l'album *Love Songs*. Pour Camelia Jordana, il a notamment écrit la chanson *Moi c'est* (« *Camelia, mais toi tu t'arrêtes jamais* »). Il a travaillé avec Luce, Zaz, Dick Rivers, Dick Annegarn... Lui qui a réalisé des courts-métrages et des clips, a aussi composé des musiques de films.



« Grand piano », le nouveau bijou de Mathieu Boogaerts



Écouter Boogaerts, se lover dans la bulle. Le monde est là, charriant inquiétudes et tourments, mais le maître de maison a les bons onguents pour tenir encore un peu. Ce « Grand piano », 9^e opus est-il meilleur que les autres ? Pas sûr, tant depuis trente ans, le discret et génial nous embobine à chaque fois, sur album ou sur scène. Il nous chuchote ses doutes sur l'âge (« Ma jeunesse », sommet), le regard de l'autre (« Dans une case »), ces défaites avec qui faire la paix (« Bancal »), le sens de cet amour passé (« Noémie »). Mots simples agencés en poète rieur. Alors nous, ça nous touche vachement, vu qu'on a les mêmes questions essentielles. Lui en fait des chansons, ici d'une richesse instrumentale folle où flûte, accordéon, chœurs, rires, percus étonnantes viennent chatouiller guitares et claviers. Une chanson de Boogaerts, c'est un film de Lynch : on peut y revenir tous les soirs, on ne s'endort pas pareil. Délice.

Y. D.

« Grand piano », de Mathieu Boogaerts, 1 CD (Tôt ou tard), 17 € environ. Et sur toutes les plateformes.

Mathieu Boogaerts l'artisan chansonnier

« Grand Piano » est le neuvième album d'un grand artiste qui, malgré trente ans de carrière, n'a pas rencontré le grand public dont il rêvait.

Mathieu Boogaerts est un intuitif réfléchi, un bossueur instinctif. Depuis *Ondulé*, sorti en 1995, cet artisan de chansons fantaisistes, faussement légères, trace une carrière de tendre chansonnier. « Ça a toujours été une évidence, pas un choix. Le fait de formuler un sentiment avec des mots et une mélodie qui ne font qu'un, c'est vraiment en moi », confirme-t-il, en prenant soin de préciser qu'il n'a pas été biberonné à la chanson française. Il glisse, malicieux : « Mes parents n'écoutaient pas Barbara. » Ce qui ne l'a pas empêché, dès ses 12 ans, de commencer à tisser des mélodies, avant de monter le groupe Tam-Tam avec Matthieu Chedid, puis de ficeler ses premiers morceaux personnels vers 18 ans. Toujours avec la même formule : « Je n'ai jamais le projet d'une chanson. Je gratouille gratuitement sur ma guitare et, parfois, il se passe un truc. Une mélodie convoque des mots, ma voix et mon corps ont envie de chanter, des phrases arrivent de je ne sais où. C'est une étincelle, une fulgurance. La connexion entre les mots et la mélodie fait vibrer une corde en moi et, durant toutes les étapes suivantes, je fais en sorte que la chanson reste connectée à cette première sensation. »

« J'ai toujours cherché à ne pas céder à l'air du temps »

Depuis ses débuts il y a trente ans, Mathieu Boogaerts a fait des choix artistiques en se projetant sur le temps long. « J'ai toujours cherché à faire quelque chose qui me ressemble, à ne pas céder à l'air du temps. Je ne tends évidemment pas faire quoi que ce soit d'éternel, je me doute bien que dans trente ans on s'en fouta probablement de ma musique, mais c'est vers ça que je tends. »



Pour « Grand Piano », Mathieu Boogaerts a troqué son traditionnel tee-shirt uni pour une chemise jaune. « Sérieux mais un peu clownesque », résume-t-il. (Photo Nicolas Despès)

Une constance et une fidélité qui lui permettent de ne rien regretter d'une discographie qui compte plus de 150 morceaux : « Je peux toujours épouser tous les propos de toutes les chansons que j'ai faites. Comme elles font toutes échos à quelque chose de très intime, ça ne bouge pas, c'est toujours présent. » Musicalement, il ne s'est jamais départi de son groove singulier, quelque part entre le swing et le reggae. Pour ce nouvel album, il a vu les choses en grand : ça foisonne d'instruments, du saxophone à l'accordéon, des basses aux guitares, du piano électrique au piano droit. Une richesse musicale qu'il avait en tête dès le départ. « Quand je fais un disque, j'aime bien me fixer un cadre avec des contraintes. Parce que si vous me mettez dans un studio en me disant que j'ai dix ans et des dizaines de guitare à disposition pour faire un album,

je suis perdu. Je préfère qu'on me dise : "Tu as trois heures et deux secondes, une guitare et un marteau-piqueur." »

Aucune concession, mais un regret

Résultat, « depuis trente ans, j'ai la chance inouïe de vivre correctement de la musique que je veux faire à la note près, sans aucune concession, salue-t-il. Même si, évidemment, je suis conditionné par ce que je suis, un homme né en 1970 en Occident. » Seul bémol, qu'il aborde avec un franc-parler à toute épreuve : « Je n'ai jamais rencontré le grand public. Je ne parle pas de faire la couverture de Télé 7 jours, mais au moins de faire L'Olympia... »

Comment explique-t-il que cela ne soit jamais arrivé, malgré huit albums studio, trois albums live, plus d'un millier de concerts à travers le monde et

de nombreuses collaborations (Camélia Jordana, Vanessa Paradis, Vincent Delerm...)? « Je ne me l'explique pas, c'est pour ça que ça produit un peu de frustration. » Il laisse un blanc et ajoute : « Je ne suis pas du tout mondain... Peut-être que c'est moi qui, inconsciemment, ne vais pas où je devrais aller pour que ça marche... » Après avoir parlé d'ego, il résume : « Je n'ai pas envie que des gens qui pourraient aimer ma musique ne la connaissent même pas. Je ne peux m'empêcher de vivre ça comme un échec, une injustice. » Et si *Grand Piano* arrivait jusqu'aux oreilles du grand public?

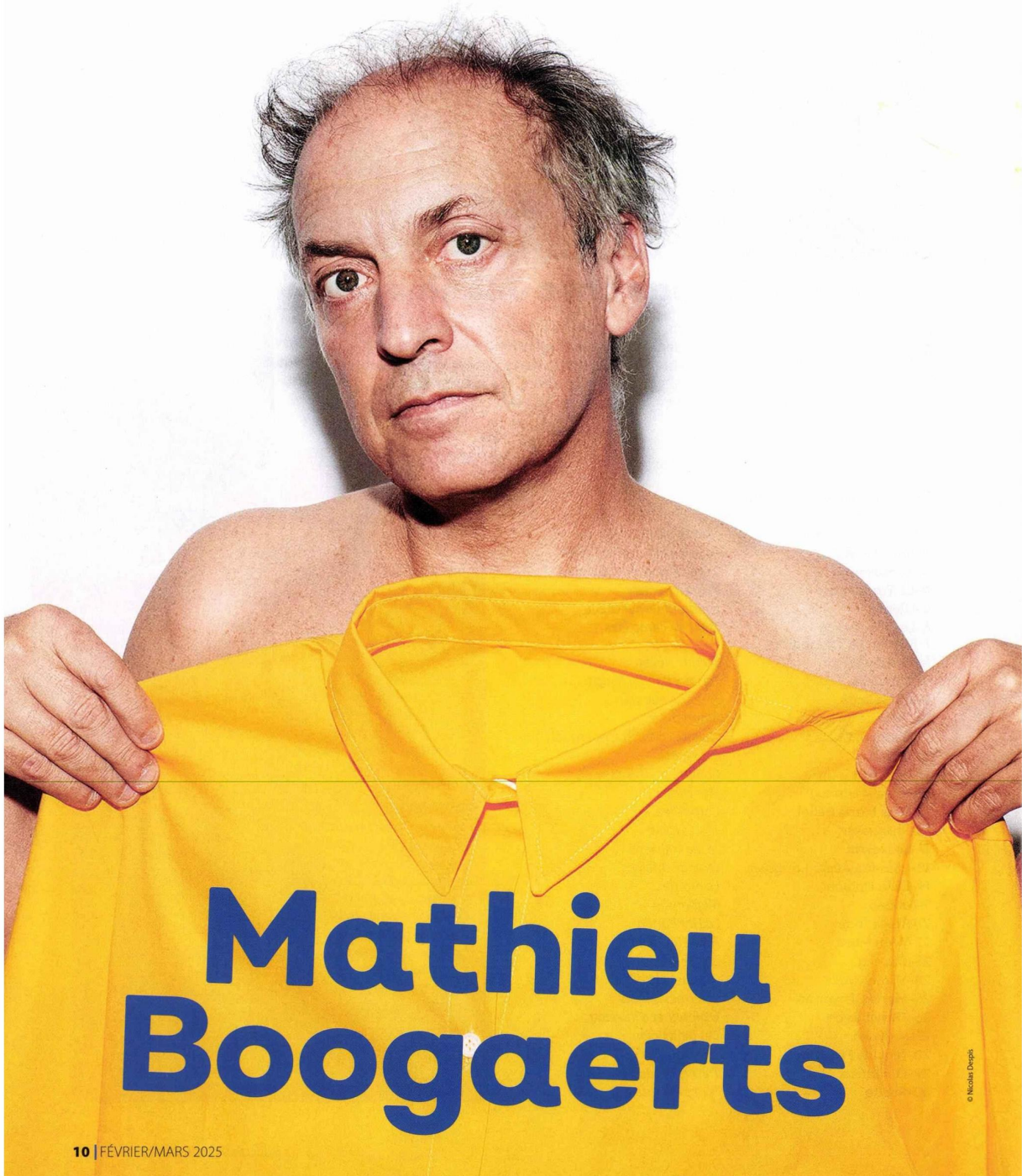
Ambre Philouze-Rousseau

> « Grand Piano » de Mathieu Boogaerts, label Tôt ou tard.
> Il sera notamment en concert au Chato'do de Blois (Loir-et-Cher) le 28 mars.

FRANCOFANS



Propos recueillis par
Julie de Benoist



L'élégance au naturel

Le talentueux Mathieu Boogaerts revient avec un neuvième album, *Grand piano*, sorti le 17 janvier. Moins minimaliste que d'habitude, il a choisi un vrai studio pour la production de ce disque et opté pour un travail moins artisanal et avec plus d'instruments que précédemment. Mais toujours léger, car ce compositeur est un adepte du silence et des respirations dans les chansons. Ces douze titres, dans lesquels le chanteur se livre sans fausse pudeur et sans complaisance, sont le reflet de son écriture du moment et représentent ce qu'il est et ce qui lui tient à cœur, avec un souci d'authenticité réconfortant.

Pourquoi *Grand piano* alors que tu es un guitariste avant tout ?

Quand on me demande ce que je fais, je dis que j'écris des chansons. À la base, je me sens plus chansonnier que musicien. Je m'accompagne à la guitare, mais je me sens avant tout auteur-compositeur-interprète, plus que guitariste. Trouver le titre d'un disque n'est jamais évident; si ça ne tenait qu'à moi, il n'y en aurait pas forcément. Quand est venu le moment de le trouver, j'ai ouvert mes yeux et mes oreilles, et là d'un seul coup, je suis tombé sur *Grand piano*. Je me suis dit: « *C'est ça!* » Mais sans trop savoir pourquoi au début, et c'est le cas de tous les titres de mes disques. Je pense que c'est parce que *Grand piano* est un peu un oxymore : grand, c'est assez puissant, ambitieux, large, âgé également; piano, c'est le côté modeste, nuancé, doux, mélancolique... Voilà, c'est comme ça que je vois ce disque : dans l'intimité, mais avec une facture plus ambitieuse dans la production.

Qu'est-ce qu'il ne faut pas que tu oublies, si je me réfère au titre *Faut pas que j'oublie* ?

C'est une chanson sur l'espoir/désespoir. En fait, ça veut dire qu'il ne faut pas que j'oublie qu'après la pluie vient le soleil.

C'est une réponse à la dernière chanson *C'est beau la vie* ?

Tout à fait, je n'ai pas choisi l'ordre par hasard. Même si j'ai écrit toutes ces chansons indépendamment les unes des autres, sans penser à l'album.

Dans le titre *Mélancolie*, tu dis tout en très peu de mots...

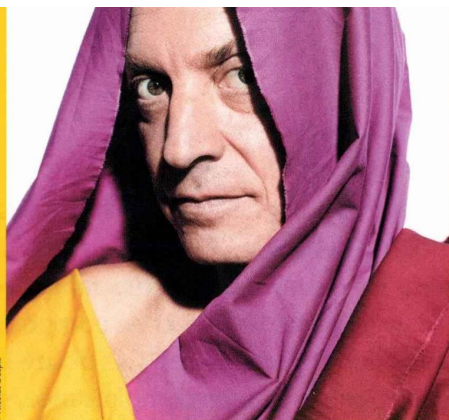
Pour moi une chanson, c'est ça : si je veux raconter plein de trucs, j'écris un roman. Une chanson fait trois minutes, il en existe des millions, elle doit donc avoir son identité. Il n'est pas question d'en faire douze en une seule, alors je l'épure, ça fait partie de mon geste naturel. Si j'étais designer d'un meuble, je chercherais à faire un meuble confortable, qui vieillirait bien, démocratique, et qui pourrait aller dans n'importe quelle pièce, mais avec une singularité. La moitié de mon travail consiste à enlever plus qu'à ajouter.

As-tu eu l'impression d'avoir été rangé *Dans une case* ?

Tout le monde l'est, et je le fais de mon côté également. Qu'on le veuille ou non, notre cerveau fonctionne comme ça. On a besoin de catégoriser les choses, il faut avoir du recul par rapport à ça. Quand j'écris une chanson, ce n'est pas pour livrer quelque chose dont je serais victime, car je me sens autant à la place de celui qui a été mis dans une case que dans celle de celui qui catégorise. Mais chacun de mes morceaux porte sur un aspect qui m'importe, car pour aller jusqu'au bout et l'assumer devant les gens, il faut que je sois porté par son propos.

C'est la vie qui est *Bancal(e)* ou c'est nous ?

Ce que j'essaie de développer dans mes titres, ce autour de quoi je vais tourner, ce sont par exemple les préjugés. *Bancal* traite de la fragilité, en l'occurrence celle d'une relation amoureuse, mais ça peut être interprété différemment. De plus, au moment où je l'ai écrit, je me suis inspiré d'une expérience qui m'est arrivée, mais neuf ans après... Je vais reprendre cette



© Nicolas Dupuis

chanson sur scène, et je ne pense plus à cette expérience, mais à cette sensation de fragilité qui va vibrer à tel moment par rapport à un autre événement de ma vie. Pour parler de cette relation amoureuse, j'ai pris comme décor celui de la construction. J'aime quand il y a une métaphore, qu'elle soit tenue toute la chanson. Là, j'évoque une construction en briques, fragile et qui s'effondre, avec le champ lexical de l'effondrement. Mais ça peut se transposer à la politique ou que sais-je encore.

« IL Y A DES JOURS OÙ JE ME SENS FAIBLE ET D'AUTRES FORT, VIEUX OU JEUNE SELON LES SITUATIONS... C'EST MON CÔTÉ UN PEU LUNATIQUE. »

Ma jeunesse est-elle une chanson d'actualité avec une jeunesse que tu sens se terminer ? À plus de cinquante ans, c'est bien déjà !

(Rires) C'est plutôt une chanson sur l'incapacité à vivre l'instant présent, d'être anxieux, nerveux, sur le fait de se dire que je pense trop au passé et trop à l'avenir. Quand l'idée du terme « ma jeunesse » m'est venue, j'avais besoin d'une rime en « esse », j'hésitais entre « mes petites fesses », que j'ai gardée pour la fin, et « ma jeunesse ». Je trouvais drôle le mec qui se dit, à cinquante-quatre ans, que sa jeunesse est bientôt finie. Je me sens encore un grand enfant.

Enfinement, as-tu trouvé ta Vallée idéale ou la cherches-tu encore ?

Il y a des jours où je me sens faible et d'autres fort, vieux ou jeune selon les situations... c'est mon côté un peu lunatique. Cette sensation de penser toujours que ce sera mieux ailleurs est présente en moi, et elle se manifeste à certains moments. Mais il y a des jours aussi où je me sens repu et bien là où je suis, heureusement...

As-tu fini par rappeler Noémie ?

Oui, je l'ai rappelée et elle t'embrasse. (Rires) Noémie est une chanson que j'avais écrite sur une relation pas futile, mais... Disons que j'ai un peu trop joué. Tout est écrit dans la chanson. Je l'assume pleinement, j'ai fait un concert hier soir et je le racontais. Je suis très honnête dans mes morceaux : la meilleure façon de me connaître, c'est de les écouter. Je dis exactement

ce que je ressens, je passe énormément de temps à trouver le mot juste, celui qui reflète au mieux mon état d'esprit.

Ça t'arrive souvent de ne pas oser tout dire (Pas te dire) ?

Là, c'est une chanson sur tout ce qu'on ne dit pas, et d'abord ce qu'on ne se dit pas à soi-même, ce qui est enfoui. Ce n'est pas un titre léger sur le secret sans importance qui a été caché, mais sur les choses secrètes, ancrées et archaïques. Il est question du noir, de la surface du corps, de ce qui se trouve à l'intérieur, bref une chanson sur tout ce qui est refoulé.

T'es-tu souvent senti obligé de rire avec les autres pour cacher une blessure, pour ne pas montrer que tu étais meurtri par quelque chose (Pas drôle) ?

Je ne sais pas exactement ce que cette chanson veut dire... Pourtant, elle me plaît beaucoup ; j'étais inspiré en l'écrivant, mais je n'arrive pas à savoir d'où ça vient exactement. Elle aurait pu également s'appeler *Ça suffit maintenant!* Comme quoi, on peut rire de tout, mais jusqu'à un certain moment.

Il faut toujours écouter son corps, c'est un conseil lié à l'expérience ?

C'est plutôt un conseil que je me donne, car je ne l'écoute malheureusement pas assez. Même d'un point de vue basique, comme ce que je dois manger ou non, quand aller me coucher, reprendre ou non tel métier... Un peu en contradiction avec ce que je disais précédemment, c'est une chanson qui, sans être anecdotique, est plus légère. Même si je la trouve très juste et que j'épouse pleinement son propos, il y a un côté coach.

Tu conclus ton album par C'est beau la vie, qui semble être une conviction. Tu trouves que tu as de la chance ?

La chance que j'ai, c'est inouï! Déjà, vivre dans un pays où existe la liberté d'expression, où avec mon passeport, je peux aller dans le monde entier et où le prix d'un billet d'avion représente au pire un smic, alors que dans de nombreux pays, c'est plus d'un an de travail. Je suis aussi en bonne santé, je fais un métier qui me plaît. J'ai vraiment une chance incroyable. Bien sûr, je me dis parfois que je préférerais avoir plus d'argent, de machin... on peut toujours avoir plus, mais globalement, je vois plutôt le verre à moitié plein qu'à moitié vide. Plus fondamentalement, c'est une chanson sur le fait d'avoir la chance d'être en vie, d'apprécier une odeur, une lumière, un son, un goût, un toucher... Encore cet aspect corps vivant, un peu méditation, connecté à l'instant présent. Tout ça fait aussi partie de ma personnalité, même si je suis parfois rattrapé par l'anxiété que j'évoque dans le premier titre où je me couche et pense le contraire. C'est un conflit, partagé par tous, entre l'optimisme et le pessimisme. J'ai préféré finir sur cette note positive, même si j'aurais pu choisir l'inverse. ☒

<https://mathieuboogaerts.com>
www.facebook.com/MathieuBoogaerts

DISCOGRAPHIE



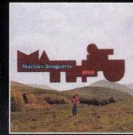
Super
(Remarks Records)
13 titres • 1995
Obs. : ressorti en 1996 avec une nouvelle jaquette et un treizième titre : Bien.



J'en ai marre d'être deux
(Island Records)
14 titres • 1998



En public
(Island Records)
13 titres • 1999
Obs. : enregistré les 11 et 12 septembre 1999 au Studio Ferber à Paris.



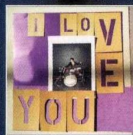
2000
(tôt Ou tard)
11 titres • 2002



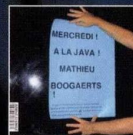
En concert « solo »
(tôt Ou tard)
14 titres • 2003
Obs. : sorti qu'en DVD, comprend 5 bonus dont les 14 titres réorchestrés.



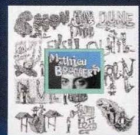
Michel
(tôt Ou tard)
12 titres • 2005
Obs. : une édition limitée comprend un DVD bonus.



I love you
(tôt Ou tard)
12 titres • 2008



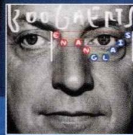
À La Java !
(tôt Ou tard)
16 titres • 2010
Obs. : enregistré dans le club bien connu de Belleville à Paris.



Mathieu Boogaerts
(tôt Ou tard)
12 titres • 2012



Promeneur
(tôt Ou tard)
13 titres • 2016



(En anglais)
(tôt Ou tard)
11 titres • 2021
Obs. : album entièrement anglophone.



Grand Piano
(tôt Ou tard)
12 titres • 01/2025



Je ne sais pas
(La Machine à Cailloux)
Broché
80 pages • 2010

BIBLIOGRAPHIE

QUELQUES DERNIÈRES PARTICIPATIONS



MULTI-ARTISTES
Souchon dans l'air
(Polydor)
14 titres • 2017
Obs. : Mathieu reprend Quand je serai K.O., puis J'étais pas là sur le volume 2.



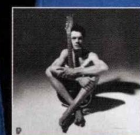
CLARIKA
De quoi faire battre mon cœur
(At(h)ome)
13 titres • 2017
Obs. : Mathieu a écrit et composé Le bout de chemin.



ZAZ
Effet miroir
(Play On / Warner Music)
15 titres • 2018
Obs. : Mathieu a écrit et composé Pourquoi tu joues faux.



MULTI-ARTISTES
Back dans les bacs
(E.47 Records)
13 titres • 2019
Obs. : Mathieu reprend Angela du groupe Saïan Supa Crew.



SEB MARTEL
Saturn 63
(Infiné)
14 titres • 2022
Obs. : Mathieu a composé le titre MattJam avec -M-.

© Thibault Montamat

coulisses

Mathieu Boogaerts l'artisan chansonnier

« Grand Piano » est le neuvième album d'un grand artiste qui, malgré trente ans de carrière, n'a pas rencontré le grand public dont il rêvait.

Mathieu Boogaerts est un intuitif réfléchi, un bosseur instinctif. Depuis *Ondulé*, sorti en 1995, cet artisan de chansons fantaisistes, faussement légères, trace une carrière de tendre chansonnier. « Ça a toujours été une évidence, pas un choix. Le fait de formuler un sentiment avec des mots et une mélodie qui ne font qu'un, c'est vraiment en moi », confirme-t-il, en prenant soin de préciser qu'il n'a pas été biberonné à la chanson française. Il glisse, malicieux : « Mes parents n'écoutaient pas Barbara. »

Ce qui ne l'a pas empêché, dès ses 12 ans, de commencer à tisser des mélodies, avant de monter le groupe Tam-Tam avec Matthieu Chedid, puis de ficeler ses premiers morceaux personnels vers 18 ans. Toujours avec la même formule : « Je n'ai jamais le projet d'une chanson. Je gratouille gratuitement sur ma guitare et, parfois, il se passe

un truc. Une mélodie convoque des mots, ma voix et mon corps ont envie de chanter, des phrases arrivent de je ne sais où. C'est une étincelle, une fulgurance. La connexion entre les mots et la mélodie fait vibrer une corde en moi et, durant toutes les étapes suivantes, je fais en sorte que la chanson reste connectée à cette première sensation. »

**« J'ai toujours
cherché à ne pas
céder à l'air
du temps »**

Depuis ses débuts il y a trente ans, Mathieu Boogaerts a fait des choix artistiques en se projetant sur le temps long. « J'ai toujours cherché à faire quelque chose qui me ressemble, à ne pas céder à l'air du temps. Je ne prétends évidemment pas faire quoi que ce soit d'éternel, je me doute bien que dans trente ans on s'en fouta probablement de ma musique, mais c'est vers ça que je tends. »



Pour « Grand Piano », Mathieu Boogaerts a troqué son traditionnel tee-shirt uni pour une chemise jaune. « Sérieux mais un peu clownesque », résume-t-il. (Photo Nicolas Despis)

Une constance et une fidélité qui lui permettent de ne rien regretter d'une discographie qui compte plus de 150 morceaux: « Je peux toujours épouser tous les propos de toutes les chansons que j'ai faites. Comme elles font toutes échos à quelque chose de très intime, ça ne bouge pas, c'est toujours présent. »

Musicalement, il ne s'est jamais départi de son groove singulier, quelque part entre le swing et le reggae. Pour ce nouvel album, il a vu les choses en grand: ça foisonne d'instruments, du saxophone à l'accordéon, des basses aux guitares, du piano électrique au piano droit. Une richesse musicale qu'il avait en tête dès le départ. « Quand je fais un disque, j'aime bien me fixer un cadre avec des contraintes. Parce que si vous me mettez dans un studio en me disant que j'ai dix ans et des dizaines de guitare à disposition pour faire un album,

je suis perdu. Je préfère qu'on me dise: "Tu as trois heures et deux secondes, une guitare et un marteau-piqueur." »

Aucune concession, mais un regret

Résultat, « depuis trente ans, j'ai la chance inouïe de vivre correctement de la musique que je veux faire à la note près, sans aucune concession, salue-t-il. Même si, évidemment, je suis conditionné par ce que je suis, un homme né en 1970 en Occident. » Seul bémol, qu'il aborde avec un franc-parler à toute épreuve: « Je n'ai jamais rencontré le grand public. Je ne parle pas de faire la couverture de Télé 7 jours, mais au moins de faire L'Olympia... »

Comment explique-t-il que cela ne soit jamais arrivé, malgré huit albums studio, trois albums live, plus d'un millier de concerts à travers le monde et

de nombreuses collaborations (Camélia Jordana, Vanessa Paradis, Vincent Delerm...)? « Je ne me l'explique pas, c'est pour ça que ça produit un peu de frustration. » Il laisse un blanc et ajoute: « Je ne suis pas du tout mondain... Peut-être que c'est moi qui, inconsciemment, ne vais pas où je devrais aller pour que ça marche... » Après avoir parlé d'ego, il résume: « Je n'ai pas envie que des gens qui pourraient aimer ma musique ne la connaissent même pas. Je ne peux m'empêcher de vivre ça comme un échec, une injustice. » Et si *Grand Piano* arrivait jusqu'aux oreilles du grand public?

Ambre Philouze-Rousseau

> « Grand Piano » de Mathieu Boogaerts, label Tôt ou tard.

> Il sera notamment en concert au Chato'do de Blois (Loir-et-Cher) le 28 mars.



Edition : **Fevrier 2025 P.97**
 Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
 Périodicité : **Mensuelle**
 Audience : **1091000**



Journaliste : -
 Nombre de mots : **112**

CLARA LUCIANI

Ce troisième album confirme son art du tube implacable (*Tout pour moi*), et propose aussi des textes émouvants. Dans les deux cas, on sent une même spontanéité, une rafraîchissante absence de stratégie. Alliée à l'efficacité des mélodies, cette qualité de présence lui vaut de remplir une nouvelle tournée des Zénith, jusqu'à l'été. La France a trouvé sa princesse pop !
Mon sang, Universal.

MATHIEU BOOGAERTS

Depuis trente ans, cet auteur-compositeur traverse les modes. Sur ce nouvel album, sa guitare laisse place à quelques claviers, mais on reconnaît sa poésie : *Dans une case, Vallée...*
Grand Piano, Tôt ou Tard, sortie le 17 janvier.

© JULIEN PANIÉ 2024 GAUMONT/POUR TOI PUBLIC PRODUCTIONS/FRANCE 2 CINÉMA; CHRISTINE TAMALET; 2024-OFFSHORE; CLÉMENT DEZELIUS

Edition : Janvier 2025 P.6-7
 Famille du média : Médias spécialisés
 grand public
 Périodicité : Mensuelle
 Audience : 90848
 Sujet du média : Lifestyle



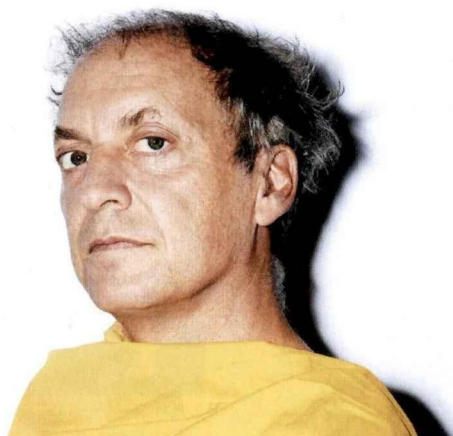
Journaliste : David Daunis
 Nombre de mots : 1102

INTERVIEW
 P. 0 6
 Par David Daunis

Mathieu Boogaerts

[Auteur- compositeur - chanteur]

Il est libre Mat



© Nicolas Després

Mathieu Boogaerts sort en janvier son 9^e album studio. Ses guitares et ses orchestrations d'orfèvre colorent des chansons aux rythmes chaloupés. Une icône discrète de la chanson française qui jouera à Pénestin début février.

Impossible d'oublier *Ondulé*, son premier titre joyeux devenu hit que ce baladin moderne avait sorti en 1996. En 2025, sans jamais l'avoir lâché, on le retrouve. Pas sans émotion. Le singulier Mathieu Boogaerts sort en effet ce mois-ci *Le Grand Piano*, un enthousiasmant et nostalgique neuvième album studio dont on appréciera les morceaux lors d'un « Concert solo exceptionnel » en février à Pénestin. L'échauffement avant la vraie tournée de notre ado adoré devenu quinquagénaire, cet inlassable compositeur et habile joueur de mots qui, sans jamais dénier sa popularité, conteste le profil de pop star française pour préférer l'identité du chansonnier.

Il est un musicien hors-pair, sa chanson sentimentale minimaliste est remarquable. Ses balades sont des trésors qui groovent, joliment polies de sonorités et d'escapades, congolaise ici, jamaïcaine là, accompagnées d'immenses orchestrations produites tout en nuance. Dans *Le Grand Piano*, les chansons s'enchaînent en abordant le temps qui passe, les moments bancals de cette existence qu'on essaye d'éviter. Sans doute pour entretenir cette éternelle jeunesse qui colle encore à la peau d'un artiste dont l'œuvre est une respiration d'intelligence et d'esprit libre.

Mathieu Boogaerts en « Concert solo exceptionnel » - Sam. 8 fév. à 20 h 30 - Complexe Petit-Breton - Pénestin - 20 €
Album *Le Grand Piano* - sortie le 17 janvier (Tôt ou tard)

Les mots, des chansons et de la poésie ?

Dès dix-onze ans j'ai été attiré par les instruments de musique. Je me suis mis à chanter très vite, chanter avec des mots qui sont sortis de ma bouche associés à ma musique. Formuler des mots pour en ressortir des émotions et des sentiments en musique et en rime fait partie intrinsèquement de ce que je fais. Sinon, en tant qu'auteur-compositeur, je ne prétends pas faire de la poésie et que les textes de mes chansons, lus sans musique, aient une valeur. Ils peuvent avoir une certaine saveur, les mots seront colorés par la musique et la mélodie. Je me retrouve bien dans le métier du chansonnier, avec sa musique et sa voix, les mots faisant au moins la moitié de ce que je produis.

Mots et musique ne font donc qu'un ?

Il y a effectivement une vraie phase entre les mots et la musique auxquels s'ajoutent les arrangements et toute la production du son. Je pense que le tout doit avoir une cohérence et une justesse et, sans prétendre y arriver, avec toujours le souci de chaque détails. J'y inclus la pochette d'un album ou une vidéo. Le plus beau compliment qu'on puisse me faire au sujet de ma création serait d'entendre « c'est évident il fallait y penser ».

Apparaît au côté de votre musique votre corps ?

Pour moi, la question ne se pose même pas. Le chant c'est le corps, c'est l'intérieur. C'est ma voix, ça vibre, ça bouge, ça danse, il y a le rythme, le poul. Oui tout ça est présent. Et je me sens d'ailleurs très bien dans mon corps, sur scène notamment. Tout est très sensuel. Et dans les propos de mes chansons, entre autres sujets, je peux d'ailleurs formuler l'érotisme, et toutes autres choses en rapport au corps, à l'intime. Je peux aussi dire que la meilleure façon de me percevoir intimement est d'écouter mes disques plutôt que de m'avoir comme ami. Dans mes chansons je suis à l'écoute de mon corps et mon "moi". C'est là où je suis le plus juste, le plus proche de ce que je suis. La vocation originelle de ce que je fais est d'être, d'exprimer, d'échanger et de partager ce que je suis.

1 000 concerts, 1000 instants différents ?

Ce serait mentir de dire que j'ai vécu les 1000 concerts intensément et justement. Parfois je m'ennuie, je peut être distrait, je peux jouer qu'au début, ou au milieu, ou qu'à la fin du

concert. On peut également être repu à cause du concert de la veille. Les concerts sont uniques car on vit à chaque fois l'instant présent. Un concert est réussi quand j'arrive à être moi-même, que j'arrive à être centré, être à l'écoute. Et les bons concerts pour moi finalement se ressemblent aussi, puisque que ce que je ressens intérieurement tient à la même vibration.

Noémie, Sylvia, Annie, Flore... Des titres de chanson. N'auriez-vous pas un rapport fort à l'amour ?

Pas forcément plus fort que mon voisin. La musique a universellement et historiquement parlé d'amour, en l'exprimant dans une chanson sur deux... et d'ailleurs vous avez oublié Paloma et d'autres prénoms, souvent des pseudos. Des filles que j'ai rencontrées avec des expériences différentes qui méritent toutes une chanson. Ce qui m'intéresse c'est l'expérience sentimentale quelle qu'elle soit. Ça peut être du désir, du regret, de la joie, de l'espoir, de la tristesse du désespoir, de l'envie, du jeu... qui se concrétisent par une chanson qui prend comme titre un prénom. Mon rapport à l'amour est multiple. Je peux me sentir victime, parfois bourreau, des fois désiré, des fois me sentir moche, beau, fort,

vieux, jeune, pétrifié, des fois nul. Les sensations sont nombreuses, et je suis un peu tout à la fois. Quand j'écris une chanson je parle d'un personnage mais je peux me sentir autant à la

place du personnage que de moi. Avoir les deux rôles dans une histoire.

Dans le dernier album : le temps qui passe, ce qu'il ne faut pas oublier... Comme un bilan ?

Ah oui c'est vrai, j'ai dit ça... j'ai aussi 54 ans. J'ai toujours été sensible au temps qui passe et très à l'aise avec les chiffres, avec les proportions, les statistiques... donc là, à 54 ans je sais que lorsque je pars au ski le dimanche pour revenir le mardi j'ai deux jours de ski (rires). Avec ce souhait de vouloir profiter de ces deux jours sans penser que ce sont les deux derniers, sans penser au temps qui reste et qui se raccourcit.

Sinon, pas trop lassé que l'on vous parle toujours de Dick Annegarn et de Bob Marley dans vos interviews ?

Et bien non, parce que ce n'est pas vraiment le cas. On m'a souvent aussi parlé de Dominique A et de Mickael Jackson.

« La meilleure façon de me percevoir intimement est d'écouter mes disques plutôt que de m'avoir comme ami. »

Promo web – GRAND PIANO – Mathieu Boogaerts (2025)

- 15.10.24 **FranceInter** – Dans la playlist de FranceInter - [LIEN](#)
- 16.11.24 **FranceInter** – La ballade de Mathieu Boogaerts - [LIEN](#)
- 16.11.24 **La Face B** – Clips de la semaine (clip Dans une case) - [LIEN](#)
- 10.12.24 **FIP** – *Tout en délicatesse avec Mathieu Boogaerts* - [LIEN](#)
- 04.01.25 **Le nouvel Obs** - *Lana Del Rey, Sheila, The Weeknd...
Toute la musique qu'on va aimer en 2025* - [LIEN](#)
- 08.01.25 **FranceCulture**, Les midis de culture - [LIEN](#)
- 16.01.25 **FranceInter**, Côté Club – Mathieu Boogaerts et Savannah - [LIEN](#)
- 17.01.25 **FranceInter**, Musicaline – *Le grand Mathieu Boogaerts est de retour* - [LIEN](#)
- 17.01.25 **FIP** – album selection FIP (Instagram) - [LIEN](#)
- 17.01.25 **Les inrocks** – *Virée existentielle avec l'inclassable Mathieu Boogaerts
et son "Grand piano"* - [LIEN](#)
- 17.01.25 **Rolling Stone** – *À écouter : Mathieu Boogaerts – Grand Piano* – [LIEN](#)
- 17.01.25 **Focus le vif** (Belgique) – 4 albums à écouter d'urgence : Mathieu Boogaerts,
Mac Miller, Renato Baccarat & Songhoy - [LIEN](#)
- 21.01.25 **RFI** – Interview - [LIEN](#)
- 22.01.25 **RTS**, Vibrations - [LIEN](#)
- 30.01.25 **Radio France**, C'est une chanson - [LIEN](#)
- 30.01.25 **Radio Nova**, le Score - [LIEN](#)
- 31.01.25 **RTS**, Débat Musique - [LIEN](#)
- 01.02.25 **Radio Campus**, Tout foutre on air - [LIEN](#)